

commerce avec la Prusse. Il n'y est plus question d'union douanière, et l'Autriche se borne, pour ne pas avoir l'air d'y renoncer définitivement, à remettre à des conférences, qui doivent se tenir en 1860, donc sept ans après, la question de son admission dans le Zollverein.

Sept ans, c'est un long laps de temps, et, dans sept ans, l'Autriche ne sera plus la triomphatrice d'Olmütz, mais la vaincue de Magenta et de Solfé-rino ! Sur ce succès incontestable de la Prusse, sur cet acte de désintéressement étrange de la part de l'Autriche, la question allemande paraît s'assoupir de nouveau, et, après cinq ans de crise intense (1848-1853), le calme et la torpeur, qui suivent toujours les efforts inutiles, semblent régner encore une fois sur la vieille terre allemande.

Cependant, en Autriche même, d'autres problèmes, qui joueront un grand rôle dans l'histoire du mouvement pangermaniste, commencent à attirer l'attention ! La question tchèque a, en effet, reparu sur l'échiquier politique en 1848 ; les Tchèques ont alors refusé d'envoyer des députés à Francfort, manifestant ainsi leurs sentiments anti-allemands, et Palacky¹, a profité de la crise pour

1. Palacky (François), né à Hodslawice, en Moravie, le 14 juin 1798, mort le 26 mai 1876, d'abord publiciste, publie ses articles sur l'esthétique dans le *Krok*, puis, de 1823 à 1838, rédacteur à la *Revue du Musée de Bohême*, historiographe de Bohême en 1829, publie en 1836 le premier volume de son *Histoire de Bohême*, devient, en